

RACISME, ANTIRACISME ET FRANGINITÉ

Par Jérémie Schwartz

Notre pays serait-il devenu raciste?

Celui des Lumières et de Vichy, du général de Gaulle et des 258 variétés de fromage.

Question complexe, pas tant que ça. Surtout instrumentalisée par des incendiaires de tous bords.



Ni ici ni nulle part. Jamais je ne nierai la progression rampante des actes racistes en France. Constat indéniable quoi que cohérent car il paraît que l'on naît de plus en plus cons. En tant que juif, je suis aux premières loges pour le constater. En classe affaires sans avoir dépensé le moindre euro, elle est pas belle la vie ? Cela dit, ne comptez pas sur moi pour le concours de prépuce du qui souffre le plus. La victimologie érigée en principe, pas ma tasse de thé. Citoyens français libres et égaux en droits mais avant tout humains, nous ressentons la même humiliation face aux crachats, à la vitre brisée et aux tags grimaçants, nous saignons des mêmes coups, des mêmes poings, pleurons les mêmes larmes. Je paraphrase quelqu'un ? Oui, Shakespeare, mais en moins bien. Alors, effectivement, les actes racistes fleurissent toute l'année, crise ou pas crise. La haine ne se cherche pas d'excuse, elle les trouve.

Pourtant. Pourtant la France, n'est pas et ne sera jamais un pays raciste. Non ? Alors que signifie le racisme, Petit Robert ? « Doctrine politique préconisant la domination d'une race (dite pure ou supérieure) sur les autres (dites impures ou inférieures). » Si l'on s'en tient aux mots, qui peut prétendre que nous vivons sous un tel régime ? J'en vois qui persistent, si, si, pays raciste. Alors évadez-vous en Inde où, malgré quelques mesurées, le système de castes détermine toujours si l'on doit vivre ou ramper. Non, ça ne vous plaît pas, trop épicé, trop bruyant ? Hum, essayez plutôt la Pologne, ce pays riant à la tête duquel se succèdent des présidents à côté de qui Marion Maréchal, la hardeuse sapée en Versaillaise, passerait pour une gauchiste s'enfilant des merguez de syndicalistes entre Bastille et Nation. Vous n'êtes pas branchés vodka ? Alors, prenez un vol pour l'héroïque Afrique du Sud dont le peuple s'est débarrassé du monstre blanc à la fin du siècle dernier pour terroriser à présent ses frères

noirs ayant eu le tort de ne pas naître sur son territoire. Je vois que la région vous plaît. Un petit crochet par les autres pays d'Afrique australe, Tanzanie et compagnie, où le démembrement d'albinos sert tantôt à trouver femme, à pêcher plus de poissons, tantôt à connaître du succès dans les affaires. Peuples premiers d'Amérique du nord, Rohingyas, Ouïghours, rien de décevant comparable avec ce qu'il se passe chez nous.

Je ne tomberai pas non plus dans l'excès inverse en niant les amalgames boueux de nos gouvernants sur l'islam, les Roms, les migrants ou toute communauté répondant à l'hystérie du moment. Depuis le départ du grand Jacques, on peut tous les mettre dans le même sac. Sarkozystes, hollandistes, marcheuristes, pas une semaine sans une polémique stupide qui ne débouchera sur rien d'autre qu'un bel écran de fumée. Sauf que leurs promesses identitaires sont le plus souvent des coups de bluff électoraux servant à rassurer leurs électeurs à cheveux blancs.

Venons-en maintenant au chapitre violences policières. Toutes aussi choquantes soient-elles, ces pratiques ne touchent qu'une minorité des «minorités visibles ». Car, derrière ce terme (traduction mot à mot d'un concept nord-américain, donc inadapté à notre société), sont rassemblés des individus vivant dans des réalités totalement différentes. A quel moment un antillais profitant du sable blanc de sa Caraïbe, un Malien se brisant le dos sur un marteau-piqueur et une dentiste d'origine libanaise appartiennent à une même catégorie ? Si ces violences s'abattaient sur tous les non-blancs sans distinction d'âge, d'origine sociale ou géographique, on pourrait avancer les

mots d'apartheid, de régime raciste.

Or, les sapeurs congolais ne sont pas systématiquement contrôlés quand ils se pavent en groupe sur la place de Paris. Idem pour les vieux comoriens dans leur djellaba du dimanche, les asiatiques clope au bec sous l'abribus ou pour les beurettes en foulard qui reviennent de la fac. Pas pour autant qu'il faut minimiser les violences policières. Juste les remettre dans leur contexte. Il ne s'agit pas de racisme systématique, ordonné, clinique, sinon d'une discrimination généralisée envers les semeurs de troubles potentiels. Or, les forces. De l'ordre. Certes, ces violences touchent presque exclusivement les jeunes hommes noirs et arabes. Appelons un chat un chat, même s'il est noir. Mais pas tous les jeunes noirs et arabes sinon ceux considérés comme cailleras par les physios de la maréchaussée. Des gamins du 16, même très basanés, pourront rouler en contre-sens sur les Champs le nez poudré de coke, ils n'auront jamais droit au traitement de faveur des banlieusards. A l'inverse, les Gilets Jaunes, pourtant blancs de blanc, ont été rouleau-compressés par la flicaille sans la moindre compassion de race. Autre comparaison. Si des hooligans blancs mettaient l'aéroport d'Orly à sac, terrorisant les familles présentes et causant des dizaines de milliers d'euros de dégâts, croyez-vous que les autorités seraient aussi clémentes que s'il s'agissait, au hasard, de rappeurs noirs et milliardaires ? Enfin, est-il normal qu'un skinhead écope de 11 ans de placard pour un meurtre accidentel survenu lors d'une rixe débile mais à la loyale quand le « roi l'afro-trap » obtient une remise en liberté au bout d'un an de détention (merci Dupond et Dupond Moretti) alors qu'il a vraisemblablement lynché un homme avec dix de ses petits copains ?

Contrairement à ce que prétendent certains, il n'y a qu'un seul privilège. Et il est de classe. Passons maintenant à l'ascenseur social qu'on nous dit bloqué pour les personnes issues de l'immigration. Cette vérité définitive prend-elle en compte la réussite ou du moins la parfaite intégration des enfants d'immigrés



venus de Chine et d'Asie, d'Amérique latine, du sous-continent indien, des Balkans ? Combien de gosses d'Algériens ont réussi à se hisser à force de volonté à la place qu'ils voulaient ? Bien que les discriminations rencontrées par ces immigrés de deuxième ou troisième génération soient réelles, il n'y a pas de déterminisme absolu et, en France, le libre arbitre. D'autre part, la catégorie ayant, à la naissance, le moins de chances de s'élever socialement est celle des Gaulois éloignés des centres du pouvoir (lointaines banlieues et bleds de province). Coincés au milieu de rien, ils ne verront jamais la couleur d'un contrat aidé, d'une MJC, d'une mission locale, de la discrimination positive qu'on tente d'établir lentement mais sûrement dans les grandes écoles. La preuve, on trouve aujourd'hui de nombreux députés ou chefs d'entreprises issus de la « diversité ». Mais pour la diversité sociale, faudra repasser.

Et les scores du FN, ou quel que soit son blaze, dans tout ça ? Révélateurs d'un vrai mal-vivre, certes, mais gare à l'interprétation à la con. Primo, les électeurs de la démenageuse bretonne ne représentent pas plus du quart de la population. Secundo, ces millions de Français ne sont pas obligatoirement des néo-nazis rotant du Troisième Reich à chaque repas. Juste des femmes, des hommes qui n'en peuvent plus. Champions d'Europe des mariages mixtes, fans de cuisine du monde (quand la nôtre est la meilleure) et de personnalités issues de l'immigration, comment pourrait-on être majoritairement racistes ? Racistes, non, mais un peu pommés à force d'être tirillés entre deux blocs qui veulent nous vendre leur « guerre des races ».

"Juste des femmes, des hommes qui n'en peuvent plus."

Le premier bloc est facilement identifiable. Très homogène idéologiquement bien qu'il puisse être porté par tout un panel de connards. A l'origine, on restait sur du classique. Du gros costard de notable avec la pochette en soie assortie. Du Jean-Ma Lepen voire du plus catho-tradi. Mais l'espèce étant en voie de grand-remplacement, ils ont dû élargir leur base. Fini le cliché du pétainiste poussiéreux, ce bloc est maintenant composé de députés présentables et d'

influenceurs (car on ne dit plus penseurs) cherchant à gagner le combat culturel par d'autres canaux. Avec l'essor du net, sont apparus des provocateurs branchouilles et des jolies nanas déballant des tombereaux de haine dans un sourire innocent. Mais aussi du juif honteux, du Français d'origine musulmane qui insiste sur « d'origine », du noir haineux vis-à-vis des nouveaux venus, peut-être pas encore d'asiatiques mais ça ne saurait tarder. Un bloc arc-en-ciel qui ferait passer les antifas pour des suprématistes blancs. Leur fonds de commerce, cette foutue l'islamisation de la société. Ni chercheurs, ni rien du tout, ils jouent sur nos peurs réelles sans jamais sortir de leur bulle. Ils évoquent la France des périphéries mais ne connaissent rien du travail de Christophe Guilluy, portent parole des p'tits blancs sans avoir mis les pieds dans un PMU. Homogènes, également, sur la doctrine économique car leur discours teinté de social ne dépasse pas le stade du blabla. Ils ne se déplacent jamais pour soutenir syndicalistes ou grévistes. Pas question de donner de leur temps et encore moins de leur précieux argent. Car, ils ont aussi en commun de ne rien soutenir sinon leur pomme-monnaie bien rempli. S'ils sont foncièrement racistes ? Franchement, j'sais pas. Peut-être qu'ils n'aiment que le fric et l'odeur du sang. Le genre de type visqueux qui s'arrête pour filmer une bagarre avec un début d'érection qu'il terminera à la maison.

Le second bloc, celui des antiracistes, est plus hétérogène et se décompose en trois familles. Première famille, celle des associations. Leur idéologie est religion et ne souffre d'aucune contestation. Alors, faites bien gaffe à ce que vous dites. Financés par la générosité de notre système social, donc par toi, poto, ils prônent la paix universelle à coup d'oukases et de traînage devant les tribunaux. Gueuler leur réussit. Pensez donc, plus ils brailent contre le système médiatico-politique, plus ce dernier se montrera généreux envers eux une fois qu'ils chercheront à se recaser. Les minorités sont leur clientèle qu'il faut caresser dans le sens

du poil, sauf les blancs de cités victimes de racisme, pour eux, ça compte pas. Ils glorifient les origines et le particularisme, le métissage, qu'ils disent, c'est l'avenir de l'humanité. Élèves disciplinés de l'école américaine, leurs minorités ne peuvent être que victimes ou, à la rigueur, modèles. Nullement des gens normaux cherchant un petit bout de bonheur derrière les nuages gris. Si les Français issus de l'immigration rencontrent parfois des problèmes d'intégration, ils ne peuvent avoir la moindre responsabilité. Bah, oui, de grands enfants. Les responsables de cette situation qu'ils se doivent de dramatiser sont ceux qui ont parqué les immigrés dans des ghettos et laissent les banlieues à la merci des dealers et des prédicateurs, ceux qui ne veulent pas que la courbe du chômage retombe et n'investissent plus un rond dans l'éducation. Ils ont ordonné le bombardement de la Libye, soutenu DAESH quand ils se prétendaient Armée Syrienne Libre. Eux, vous l'aurez compris, c'est l'extrême-droite. Pratique d'avoir un ennemi aussi puissant. Ça évite de penser.

La seconde famille du bloc antiraciste, celle des médias bobos. Ceux qui s'habillent chez The Kooples, non pour se démarquer des sans-dents mais que c'est la seule marque qui taille à leur petite mesure. Ils aiment les migrants, les minorités, adorent les opprimés où qu'ils se trouvent (sauf s'ils s'opposent trop ouvertement à l'Empire américain), ils aiment les LGBT russes comme leur propre mère. Ils aiment tout le monde, sauf les Français. Ces beaufs. Berk.

" racisés, autre terme importé du pays de la liberté. Moi qui pensais que le mot « race » ne voulait rien dire..."

Ils ont tout plein d'amis qui appartiennent à des minorités, pourvu qu'ils pensent comme eux, s'habillent comme eux, fréquentent les mêmes dîners mondains. Et, comme eux, votent dans le bon sens. Il y a le pote syrien réalisateur (mais qui boit de l'alcool, hein), l'ingénieur d'origine gabonaise (mais dont les parents sont éduqués, hein). En revanche, je me suis souvent demandé ce que ces ricanes de salon, féministes, au moins flexitariens, athées, pas forcément famille et profondément anti-foot trouveraient bien à raconter s'ils étaient invités à

casser le jeûne dans une de ces cités qu'ils glorifient d'autant plus qu'ils s'y tiennent éloignés. Un Rendez-vous en terre inconnue d'une rare gênance.

La troisième famille antiraciste est représentée par les excités de la race, savant mélange de vieux gauchistes et de jeunes « racisés », autre terme importé du pays de la liberté. Moi qui pensais que le mot « race » ne voulait rien dire... Artistes militants, sportifs militants ou militants militants, ils sont l'exact reflet du bloc raciste. Même haine de la fraternité, de l'altérité. Les blancs, tous, pas d'exception, doivent se repentir pour les siècles d'esclavage vu qu'ils étaient les seuls à en profiter. Promeuvent les réunions non mixtes, creusent des tranchées entre « minorités » et « Français ». Essentialisent. A la différence du bloc raciste, ils ont la malhonnêteté intellectuelle de vivre sur une terre qu'ils vomissent. Mais, droit dans leurs bottes. Se prétendent descendants des rois d'Afrique et d'Orient, vivent ici mais leur horizon se résume en trois lettres : USA. Obama, le tueur d'enfants yéménites, syriens, afghans, pakistanais, pas « racisés », juste pauvres, était leur héros. Et on n'a jamais les héros que l'on mérite. Dommage qu'ils ne lèvent pas le poing dès qu'un frère soudanais est massacré par des militaires. Dans le même genre, y a tous ces rappeurs qui se réclament d'un pays qu'ils ne connaissent que d'été et doigtent la France raciste depuis le siège chauffant de leur Rolls. Éternelles victimes.

Il existe bien entendu des francs-tireurs naviguant d'un bloc à l'autre. Quel meilleur exemple que ces pyromanes de Charlie Hebdo? L'alliance de la carpe et de la catin. De gauche mais atlantistes, irrévérencieux mais ringards, se pensant drôles mais ne l'étant pas. Anti facho mais franchement islamophobes. Il y en a d'autres, bien entendu, mais ne perdons pas plus de temps. Malheureusement, en déblatérant sur la « laïcité » on ne cause pas répartition des richesses, quand on table ronde pour la millième fois sur la progression de l'extrême droite, on se prive d'un débat sur

les solutions à la catastrophe écologique, l'évasion fiscale ou nos errances géopolitiques. De toutes ces priorités qui, résolues, résorberont en partie le racisme. Avant de forcer un type à aimer son voisin, qu'on lui trouve un boulot. Traiter l'amont, réfléchir sur le temps long.

Le problème de notre société n'est pas que la parole raciste s'est libérée. Pas plus qu'on ne peut plus rien dire sans finir en prison.

Le problème est qu'on est devenu trop susceptibles. Je prône une société souple, libérée de ses démons. Aérée. Sans tribunaux (sauf pour les violences ou les clairs appels à la haine) mais avec réconciliation tribale autour d'un calumet de la paix. Où on s'aime, où on s'engueule mais c'est pas grave. Qu'on arrête de se vexer à la moindre occasion et qu'on prenne le temps de se comprendre. Mettons fin au plus vite à cette idéologie victimaire qui nous rabougrit. Car la réponse au racisme ne s'appelle pas antiracisme mais franginité. Oui, je l'ai inventée. Soyons tous frangins car enfants d'un même sein, celui de Marianne dont le lait nourrissant est à la fois gratos, kasher et hallal, bien de chez nous et éco-responsable. Alors, on attend quoi pour trinquer ?

Jérémy Schwartz

